APRÈS LE CONGRÈS DU F.L.N.

Achever la réforme agraire

Alger, le 2 mai 1964.

NOUS avons déjà longuement présenté ici même, les premières conquêtes révolutionnaires de l'Algérie nouvelle dont principalement :

Le « *secteur autogéré agricole* » ; il rassemble aujourd'hui l'ensemble des terres, les meilleures du pays, des anciens colons européens ; soit près de 3 millions d'hectares. Mis à part les hydrocarbures, il constitue la principale richesse, non seulement de l'agriculture mais de l'ensemble de l'économie nationale. Mais la commercialisation de ses produits, fortement orientée vers l'extérieur, reste encore tributaire des marchés capitalistes, en premier lieu la France. De plus, occupant environ 200.000 travailleurs permanents, gagnant approximativement 750 AF par jour, il nourrit au maximum de 1 à 1,5 million de personnes.

Le « *secteur autogéré industriel* » ; bien qu'encore largement minoritaire par rapport au privé, il est néanmoins d'une très grande importance, surtout par sa valeur d'exemple et en tant qu'école extrêmement riche de militants révolutionnaires, comme l'a encore montré le Congrès des travailleurs de ce secteur de l'industrie.

La réorganisation du secteur de la distribution des marchandises, par la création de chaînes de Magasins Pilotes Socialistes, de centres nationalisés de distribution et la lutte contre les spéculateurs.

Un trait dominant de l'économie algérienne, particulièrement ardu à résoudre, reste la quantité innombrable de chômeurs qu'a laissée le colonialisme, aussi bien à la ville qu'à la campagne. Il est difficile d'avancer des chiffres précis : « Plus d'un million de chômeurs ? — Un homme sur deux dans les villes et un peu moins dans les campagnes. » Telles sont les estimations des autorités.

A la campagne, dans les montagnes, persiste encore une sous-alimentation parfois dramatique ; elle frappe les paysans sans terres qui louent leurs bras quelques jours par an, au hasard des possibilités ; mais aussi, les petits fellahs qui s'acharnent sur leurs 2 ou 3 ha., la plupart du temps terres pauvres des montagnes, desquelles ils n'arrivent guère à tirer leur subsistance.

En face de cette masse encore misérable, apparaît, de plus en plus voyante et arrogante, une bureaucratie montante, parfois au sein même du parti mais surtout dans les administrations et l'appareil de l'Etat. Retranchés derrière le formalisme de la paperasse, coupés des masses par la 403, des salaires et des privilèges déjà choquants, ces bureaucrates freinent considérablement la lutte pour le socialisme.

Ces difficultés se profilent sur une toile de fond assez sombre.

La femme, dont le colonialisme avait accentué la réclusion, demeure en règle générale, en dehors de la vie sociale. Son asservissement retentit sur le psychisme de l'homme et entrave la libération de l'ensemble de la communauté. Seule son intégration dans la production et sa participation active au sein de l'ensemble des organisations nationales pourra provoquer son émancipation.

Le taux d'analphabétisme reste encore dramatique. La première campagne contre ce fléau n'a démarré que fort lentement. Les moyens de la relancer restent encore à trouver. Ils supposent avant tout une mobilisation active effectuée par le parti, seule capable de susciter l'enthousiasme nécessaire.

Si les nationalistes ont pu utiliser, dans une voie progressiste, certains aspects de l'Islam ; aujourd'hui, à l'heure de la révolution sociale, les aspects obscurantistes de la religion musulmane risquent de l'emporter et de constituer un frein plutôt qu'un facteur de libération.

Si des perspectives de solutions ne sont pas fournies pour l'ensemble de ces difficultés, le risque sera grand de voir s'accentuer un début de lassitude, une certaine démobilisation qui s'est emparée des masses depuis quelque temps, comparativement à l'enthousiasme révolutionnaire des mois qui ont suivi l'Indépendance.

Un outil nécessaire : Le parti révolutionnaire

Quel que soit le problème qu'ils s'efforcent de résoudre, les révolutionnaires algériens font aujourd'hui l'expérience pratique de combien leur serait utile un authentique parti révolutionnaire. Car seule une telle organisation serait l'arme efficace pour sortir des difficultés actuelles, pourrait sortir la révolution de l'empirisme, ou même, au niveau local, de l'improvisation où elle se débat, pourrait ranimer l'enthousiasme révolutionnaire et la mobilisation des masses, condition fondamentale pour de nouvelles conquêtes.

Le but du premier congrès du Front de Libération Nationale était précisément de jeter les bases d'un tel parti, ou plutôt, de réadapter l'ancien front de lutte contre le colonialisme, en un outil capable d'affronter les nouvelles tâches posées par la révolution sociale qu'il s'agit maintenant de réaliser.

Car, comme l'explique avec beaucoup de lucidité, l'avant-projet du programme du parti F.L.N., aujourd'hui devenu, avec quelques amendement relativement secondaires, la « Charte d'Alger », programme officiel du F.L.N. :

« *La question fondamentale de l'exploitation de la victoire et l'organisation sociale de l'Algérie indépendante dont dépendaient le style de guerre, les alliances et la nature de la direction, n'a pas été clairement posée au départ (dès 1954). Cette déficience originelle na pas empêché l'insurrection décidée par une minorité de militants de s'étendre, de se consolider et de déboucher sur la victoire... Une des faiblesses de la direction du F.L.N. est de n'avoir pas compris à temps que la troisième force était un phénomène social qui avait ses prolongements à l'intérieur des organismes dirigeants de la Révolution et que cette force aspirait à organiser l'Algérie au profit des couches exploiteuses et à mettre le pays à la remorque de l'impérialisme.* »

Certes, un parti authentiquement révolutionnaire ne pouvait sortir d'un seul congrès, si important soit-il, mais, aujourd'hui, on peut espérer que sont réalisées les conditions pour la formation, dans un avenir assez rapproché, d'un grand parti socialiste révolutionnaire.

Avant le Congrès, nous avions, au niveau le plus élevé, une équipe autour de Ben Bella, qui pesait de tout son poids vers le socialisme ; mais, il n'existait quasiment aucune structure adéquate capable de l'aider dans sa tâche et d'opérer une jonction organisée avec les masses.

Du Congrès sont sortis un Comité Central et un Bureau Politique qui, bien

ADRESSE DE LA IVe INTERNATIONALE AU CONGRES DU FRONT DE LIBERATION NATIONALE

Camarades,

La IVe Internationale vous adresse ses saluts les plus chaleureux. Elle salue en vous la Révolution algérienne, son exemple magnifique, ses militants et ses glorieux martyrs. La IVe Internationale souhaite le succès le plus complet aux travaux de votre Congrès, qui constituera une date mémorable dans la construction de l'Algérie socialiste.

Vive la Révolution algérienne !
Vive l'Algérie socialiste !

Pour le Secrétariat Unifié de la IVe Internationale :

Pierre FRANK.

Le programme du F.L.N. une promesse révolutionnaire

Un programme certes, la classe ouvrière européenne en a souvent fait l'amère expérience, n'est jamais la garantie formelle de l'avenir. Il dépend pour l'essentiel des hommes qui devront l'appliquer. Cependant, il reste qu'il constitue l'armement idéologique de base qui doit permettre de faire progresser le mouvement qui s'en est doté. A ce titre, le nouveau programme du F.L.N. qui a pris la relève de celui de Tripoli apparaît comme une nouvelle promesse exceptionnelle des développements à venir de la révolution algérienne.

Déjà, en son temps, le programme de Tripoli était apparu comme marquant un progrès très net vers une conscience socialiste d'un Parti somme toute formé sur une base nationaliste-révolutionnaire. Aujourd'hui, le nouveau programme du F.L.N. ne constitue plus seulement une progression vers une conscience socialiste mais la marque d'une pensée socialiste véritable qui a réfléchi de façon critique et féconde à l'expérience commencée en Algérie elle-même et qui a largement assimilé les expériences socialistes qui ont eu lieu et qui se poursuivent dans d'autres pays.

⁂

Ce qui frappe en premier lieu dans les thèses du congrès du F.L.N., c'est leur richesse, l'étendue des domaines qu'elles abordent (1).

Elles s'ouvrent sur un aperçu historique de l'Algérie où les raisons qui poussèrent l'impérialisme français à une administration directe après destruction de l'ancien cadre soit bien mises en évidence. C'est parce que la résistance acharnée à l'occupation n'offrit aucune alternative de collaboration avec la population autochtone que les Français furent contraints de procéder autrement qu'en Tunisie ou au Maroc. C'est également le souvenir de cette résistance héroïque qui joua **« un rôle déterminant dans la croyance à la libération du pays par la voie des armes, dans les méthodes et les formes d'action radicales adoptées en 1954 ».**

LES CARENCES DU MOUVEMENT OUVRIER FRANÇAIS

La naissance du mouvement national moderne y est décrite de façon succinte mais percutante. N'y trouve-t-on pas en passant une dénonciation toujours nécessaire et bien utile à l'éducation des masses françaises de l'attitude qu'eut le Front Populaire à l'égard des nationalistes algériens ?

« Pendant des années, la propagande de certains milieux français a voulu faire accréditer l'idée que ce sont les positions étroitement nationalistes de l'Etoile Nord-Africaine et du Parti du Peuple Algérien qui les ont isolés du mouvement ouvrier international et de la classe ouvrière française. Cette campagne est mensongère et vise à cacher aux masses les positions colonialistes du Front Populaire sur la question coloniale, sa tendance à subordonner l'action du mouvement de libération algérien à une coalition entre partis français et à imposer en Algérie l'aile réformiste, assimilationniste, révèle clairement de quel côté se trouvaient les défenseurs véritables des intérêts du peuple algérien.

Cette attitude se retrouve avec constance à toutes les phases de la lutte jusqu'à l'indépendance. Aussi les partis de gauche française sont dénoncés pour leur vote des pouvoirs spéciaux, qui accentuèrent la répression, de même que leur refus total d'aide idéologique et pratique aux militants F.L.N. Seuls les réseaux de soutien et les manifestations des rappelés sont signalés comme indice de la capacité de résistance à la guerre du peuple français.

On rencontre également une analyse des différentes tendances du mouvement national réformiste tels l'Association des Oulémas, le Parti Communiste Algérien et la Fédération des Elus ; révolutionnaires tel le P.P.A.

Au sujet de la longue lutte armée qui suivit, les critiques adressées à la direction ne manquent pas. Les thèses sont enthousiastes à juste titre concernant le rôle magnifique joué par les masses paysannes pauvres des montagnes, les djounouds des Aurès, de la presqu'île de Collo, de la Kabylie, de l'Ouarsenis et des régions frontalières mais stigmatisent les directions qui se refusent à développer la lutte arguant **« de l'apathie du peuple ».**

Et puis les ralliements... **« qui empruntèrent des formes diverses** (qui) **n'impliquaient pas toujours le renoncement à une action parallèle à celle du F.L.N. Les forces obscures avaient compris l'impossibilité pour elles de peser sur la vie politique du pays en dehors du F.L.N. Elles s'y infiltrèrent pour faire prévaloir leurs vues. L'erreur des responsables d'alors est de n'avoir pas pris en considération leurs tendances politiques réelles, en leur confiant la direction d'une lutte qui s'était imposée à eux. »**

Puis les thèses s'attachent correctement à montrer les divers plans où s'exerçait l'influence des courants conciliationnistes à la tête de la révolution. Illusion au sujet de la résistance de l'impérialisme français, opportunisme à l'égard de l'Ouest qu'il ne faut pas mécontenter, et refus de mettre les pays socialistes devant leurs responsabilités, etc.

L'ÉPOQUE DE TRANSITION

Ce qui domine dans les autres parties des thèses c'est le visage particulier de l'expérience socialiste en Algérie.

Evidemment, les thèses portent la marque de **l'AUTOGESTION.** C'est le levier, la voie par laquelle passe le mouvement qui entraîne l'Algérie vers l'établissement de structures socialistes. Quel mouvement ? Mouvement spontané, certes, qui part des conditions objectives de l'époque et de l'Algérie nouvelle dont les masses sont riches d'aspirations révolutionnaires, mais un mouvement ne s'accomplit pas sans une direction consciente de ses tâches. Et ceci doit être dit et reconnu par tous après les diverses étapes parcourues depuis juillet 1962. Comme le rappelle fort justement Ben Bella dans son rapport inaugural : **« Il est temps de mettre un terme aux divagations de ceux qui assimilent chaque pas en avant de la Révolution à de l'improvisation »... « L'empirisme qui a caractérisé nos initiatives n'a jamais impliqué l'absence de principes ou d'une ligne de conduite fermement révolutionnaire. Les mesures qui ont été prises ont été dictées d'une manière générale, par la situation réelle**

(1) Voir *Révolution Africaine*, nº 83, du 11 avril.